

UN LOBBAIN A ELISABETHVILLE

En septembre 1914, suite à l'incroyable brutalité allemande et suite aux récits de leurs atrocités qui terrorisaient les populations, un grand nombre de Belges cherchèrent refuges en France, Pays-Bas et Royaume-Uni. Certains, très nombreux, gagnèrent Anvers avant l'attaque allemande et le gouvernement belge contacta celui de Grande-Bretagne afin que celle-ci accueille environ 500.000 d'entre eux.

Le 5 septembre 1914, Nicolas REYNTIENS, officiel belge, et Réginald FARRER, officiel anglais, se rencontrèrent à Ostende afin d'organiser le sauvetage des réfugiés. Plusieurs milliers de réfugiés s'embarquèrent ainsi sur les ferry-boats pour la Grande-Bretagne et ce jusqu'au 16 octobre, date à laquelle les Allemands s'emparèrent du port d'Ostende.

De milliers de belges arrivèrent également en Grande-Bretagne par d'autres routes, soit par la France, soit par les Pays-Bas ou autres moyens.

Cet afflux de réfugiés posa d'énormes problèmes non seulement aux responsables mais également à la population de Grande-Bretagne.

Mais laissons parler les Anglais (1):

"La Grande Bretagne n'était pas équipée pour maîtriser un tel afflux. Non seulement le grand nombre prenait le pays par surprise, mais beaucoup d'anglais ignoraient la Belgique; pour eux, c'était un pays inconnu. Peu d'Anglais parlaient français, encore moins parlaient le néerlandais ou les dialectes flamands. Les images de paysans belges durent céder le pas à la réalité que beaucoup de réfugiés étaient citadins. Les habitudes sociales et culturelles étaient donc diverses.

La sympathie envers les Belges était énorme. Les Britanniques les considéraient comme un peuple innocent attaqué et pris dans la lutte des grandes puissances. Leur sort était comparé à l'exode d'Egypte des Israélites. Le gouvernement regardait comme un devoir de bien accueillir et de ne pas seulement leur garantir un refuge mais l'hospitalité. En pratique cependant, le pays était mal préparé pour donner de l'aide. Au commencement de la guerre, le gouvernement avait créé un comité pour l'aide à la détresse, mais il n'était pas prévu à l'origine pour des réfugiés...

... De bonne heure, le problème se posa; comment pouvait-on employer les Belges, surtout les hommes? Le gouvernement créa un comité sous la présidence de Sir Ernest Hatch en octobre 1914. Les recommandations visaient surtout à sauvegarder les intérêts des travailleurs britanniques (en s'assurant que les Belges ne travailleraient pas à des gages inférieurs au niveau standard), et d'annoncer dans les langues appropriées les jobs vacants convenant aux Belges. Un grand nombre de Belges avaient déjà, sur leur propre initiative, trouvé du travail dans le pays.

Le 1er mars 1915, le gouvernement belge lançait un appel général à tous les hommes qui n'étaient pas employés à des tâches essentielles, mais le développement le plus significatif fut l'utilisation des Belges dans l'industrie des munitions..."

LA FABRIQUE NATIONALE DE PROJECTILES DE BIRTLEY.

Dès 1915, la Grande-Bretagne accepte l'évidence d'une guerre qui se prolongerait et se trouve confrontée à une pénurie d'obus dans un combat où l'artillerie jouait un rôle primordial.

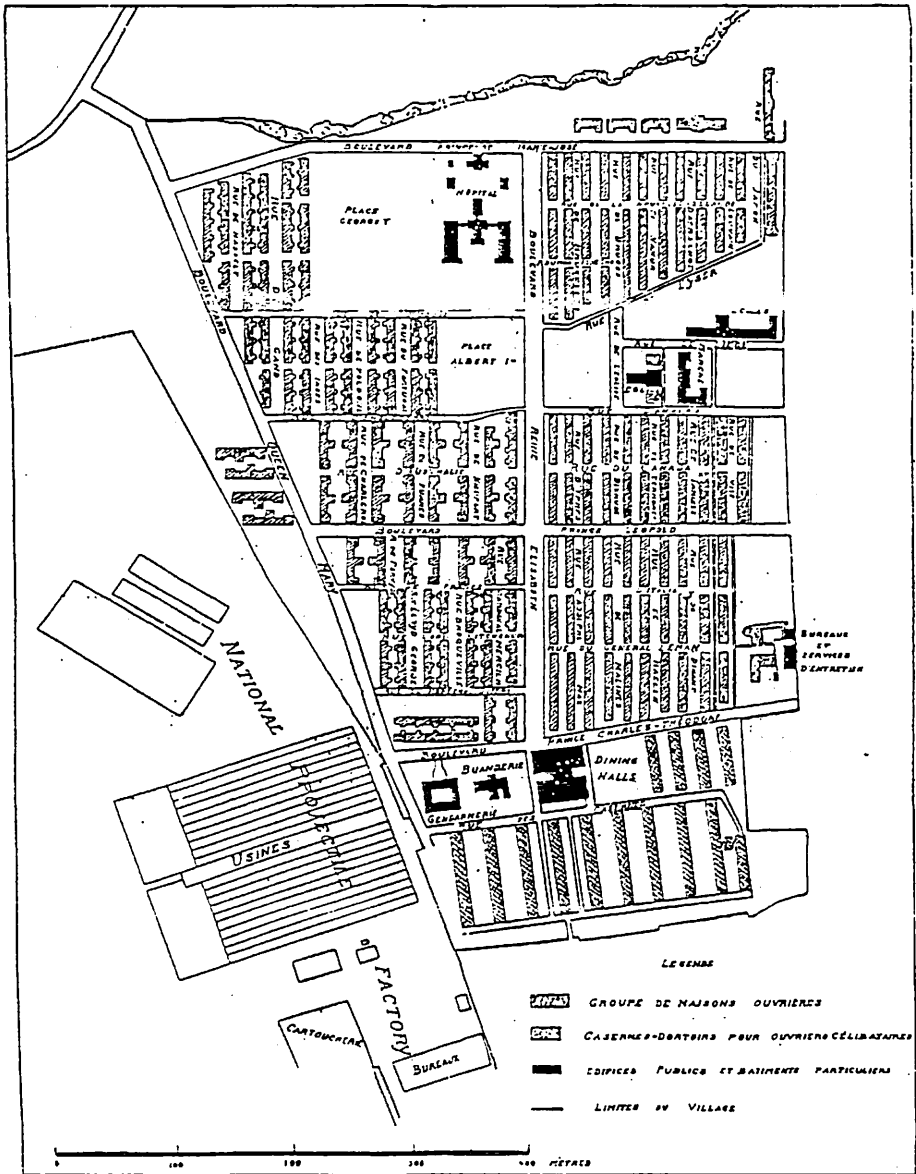
Très vite la Grande-Bretagne se rendit compte qu'elle était en train de perdre la guerre "sur le carreau des usines". Un accord intervint entre des firmes privées et le gouvernement. Ce dernier acceptait de payer la construction des usines et toutes les dépenses de manufacture, tandis que les firmes bâtissaient les usines et les administraient sous le nom de "Fabriques Nationales de Projectiles".

Deux fabriques furent construites à Birtley dans le Nord-Est. La décision tomba le 31 août 1915, des Belges travailleront dans ces usines. Le recrutement parmi les réfugiés s'avéra bien vite insuffisant pour remplir les différentes tâches et l'on décida de prélever un millier d'hommes sur l'armée et d'engager d'anciens blessés.

Mais où loger cette multitude de belges? Chez l'habitant, impossible, pas assez de place. Un village indépendant, composé d'un ensemble de baraquements, vit le jour. Village administré par le gouvernement belge et sur des principes strictement militaires, auquel l'on donna le nom d'Elisabethville.



ELISABETHVILLE: "Hotellerie pour les hommes". G. COLONVAL se trouve debout sur les escaliers d'entrée.



PLAN DU VILLAGE BELGE ÉLISABETHVILLE

LA MEMOIRE-SOUVENIR.

La Nouvelle Gazette (Charleroi) Août 1986:

"Que sont devenus les 4000 ouvriers belges de l'usine de munitions de Birtley, après la Première Guerre?"

Quelque 4000 ouvriers belges s'étaient installés, au cours de la Première Guerre mondiale, dans le nord-est de l'Angleterre, pour y travailler dans l'usine de munitions de Birtley, entre Newcastle et Gateshead.

Ils y avaient fondé un village, aujourd'hui disparu, et l'avaient appelé Elisabethville. En 1918, la plupart d'entre eux sont rentrés dans leur pays d'origine, mais plusieurs ont préféré rester dans leur patrie d'adoption où leurs descendants perpétuent leur mémoire.

Il y a d'ailleurs, au cimetière de Birtley, treize "tombeaux de guerre" où reposent des gens de chez nous morts pour la patrie. Parmi eux: Victor RAYMAKERS de Marchienne-au-Pont et Arthur BROGNIEZ de Merbes-Sainte-Marie.

Les élèves de l'école primaire de Birtley ont conçu le projet d'écrire l'histoire de la colonie belge d'Elisabethville. Ils sont à la recherche de témoignages et de documents susceptibles de les aider dans l'accomplissement de cette tâche. Ceux de nos lecteurs qui connaîtraient des descendants des belges de Birtley, ou qui posséderaient des lettres où il serait question de ces derniers, ou qui auraient simplement entendu parler d'eux, pourraient utilement se mettre en rapport avec M. Douglas Mac Murtrie, School of Education, Leazes Road, Durham, DH1 1TA. Angleterre."

Ce texte tomba sous les yeux de Monsieur Maurice COLONVAL (2). Comme son père Georges travailla à Birtley, il prit sa plume et adressa à M. Douglas Mac Murtrie la lettre suivante (3):

"Mon père travaillait à la fabrique de munitions. Il est mort il y a 40 ans; il aurait à présent 95 ans. Durant toute sa vie, il parlait rarement de la période pendant laquelle il avait vécu et travaillé en Angleterre. Il fut là de septembre 1916 jusqu'à la moitié de 1919, passant trois ans éloigné de sa famille ... Il travailla à Birtley selon son métier d'opérateur de machine-outil, spécialisé dans le plan.

Il était né à Ham-sur-Heure, une petite localité de la province du Hainaut, à 15 km de Charleroi, le 1er décembre 1891. On l'envoya au service militaire, le 2 octobre 1911 au 1er régiment de grenadiers à Bruxelles, pour douze mois. Le 4 août 1914, il fut mobilisé pour la guerre, suite à l'invasion allemande de la Belgique. Il combattit, spécialement sur l'Yser, où moururent beaucoup de courageux jeunes hommes. Durant l'hiver 1914-1915, il eut les pieds gelés dans les tranchées, et il fut évacué sur l'hôpital. Pour des raisons de santé, il ne combattit pas après le 3 septembre 1916. On l'envoya à Birtley pour exercer son métier.

Pendant qu'il séjournait à Birtley, on lui permit de rendre visite à sa fiancée qui était évacuée à Laval, dans le département de la Mayenne, en France. L'armistice eut lieu le 11 novembre 1918 et, le 10 décembre 1918, il obtint une permission spéciale pour se marier à Laval. Ensuite, il dut rejoindre la communauté de Birtley. Au milieu de 1919, on le renvoya au pays et de là à Aix-la-Chapelle (Allemagne) pour sa démobilisation (7 août 1919). Il rejoignit sa femme qui était aussi revenu d'exil quand le pays fut libéré. Il était porteur de diverses décorations comme suit: croix de guerre, croix de l'Yser, médaille de la victoire, médaille commémorative 1914-1918, 5 chevrons. Mon père est mort le 13 janvier 1946.

Le soldat Georges COLONVAL vécut à Biesme-sous-Thuin, chez ses beaux-parents de 1919 à 1923, époque à laquelle les époux acquirent une maison à

Lobbès, l'actuel n°65 de la rue de l'Entreville occupée ce jour par Monsieur Jacques BOURGEOIS. Monsieur et Madame Maurice COLONVAL ont gardé de nombreux souvenirs de leur père. Plusieurs d'entre eux furent publiés dans l'ouvrage de Joseph SCHLESINGER et Douglas Mc MURTRIE (4), ainsi une photo, un titre de congé et un certificat d'octroi de 5 chevrons. Ils possèdent d'autres objets et documents concernant cette époque dont les décorations, le livret de mobilisation, la carte d'identité de guerre, la carte du feu, etc...



CARTE DU FEU
VUURKAART

1914 - 1918

Colonval

afgehoort aan *Georges*
geboren te *Volzard*
den *1-12-91*

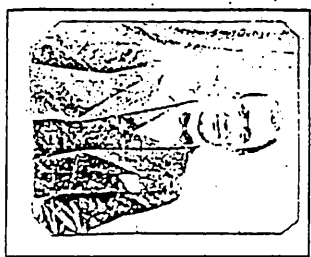
a servi pendant la campagne 1914-1918
Heeft tijdens den veldtocht 1914-1918 gediend

du *1-12-14* au *1-11-14*
van *1-12-14* tot *1-11-14*

au *1* Régiment de *Genie*
bij het *Genie*

du *1-11-14* au *1-1-15*
van *1-11-14* tot *1-1-15*

au Régiment de *Genie*
bij het *Genie*



N° d'ordre : *6311*
Volgnummer :

Signature du titulaire :
Handtekening van den houder :

Hobbe

Le Ministre de la Défense Nationale,
De Minister van Landverdediging,

P. O. - R. B.

L. Quéinné, Maire
Chef de Bureau Polignac

de B.

Nombre de chevrons de front : *0234*
Getal frontstrepen :

Blessures : *aucune*
Kwetsuren :

Distinctions honorifiques de guerre :
Eerorde oorlogsonderscheidingen :

Crossed arms with sabre

Crossed arms

Medaille de la Victoire

Medaille Commemorative

de la guerre 14-18.

MILITAIRES
MILITAIREN
EN PETITE PERMISSION
MET KLEIN VERLOF

N° 49068 de la matricule
van het stamboek

REGIMENT DES PETITS
Hégiment
TITRE DE CONGÉ
VERLOFBRIEF

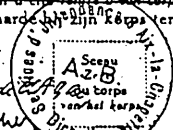
MODELE AA — Model AA

10 de l'inscrépion nécessaire au régiment
10 van de inschrijving vereerd bij
voor het militair en burger
regien voor de militaire en burger

• Bœ / Cœ
• O / Eœ, Bœ

N. 1 de Prix-Courant H. WOLF, Liège

Le Lieutenant commandant, accorde une permission
De Kommandant van, verleen een verlof van
pour se rendre à Ozezi (Bois d'Ardenne) (Hainaut)
om zich te begeven naar
sous l'obligation de retourner au corps le 19
onder voorwaarde van zijn terug te zijn den 19
Le Commandant de la Compagnie
Meloppe



SIGNALEMENT. — PERSOONSBESCHRIJVING.

Age: 28 ans
Leestijd: 49 jaar
Taille: 1 mètre 49 millimètres
Cestalte: 1 mètre millimètres
Visage: allongé
Aanzicht: Coloc
Tint:
Front: Inclinaison: moyenn
Bouffing:
Voor: Hauteur: id
hoofd: Largeur:
Yeux:
Oogen:
Signes particuliers:
Bijzondere teekens:
Base:
Dent:
Hauteur:
Heure:
Forme:
Coral:
Largeur:
Breadie:
Cheveux:
Jaar:
Orcils:
Venkbrauwen:
Chastain



Je déclare avoir examiné le militaire dénommé dessus, et ne lui avoir trouvé aucun germe
Ik verklaar bovengenoemde militair onderzocht te hebben en geene blijkbaar kiem van besmettelijke
apparent d'une affection transmissible.
ziekte bij hem te hebben gevonden.

Le 19
Le Médecin,
Bobb...

(1) Grade, position, nom et prénom. — Grad, stand, en en oornamen.

Une aventure originale d'un lobbain d'adoption, une page d'histoire méconnue mais très intéressante (5) qui renaît grâce à la bonne idée des époux COLONVAL d'en avoir fait part à notre cercle.

N. PATRIS

.....

Notes:

- (1): SCHLESINGER Joséph et Mc MURTRIE Douglas. The Birley Belgians. A history of Elisabethville. North east centre for education about Europe. Occasional paper 5. 1988. Nous devons la traduction à l'amabilité de Monsieur Roger LALOYUX. Pages 11 et suivantes.
- (2): Nos remerciements à Monsieur Maurice COLONVAL et à son épouse, Madame Andrée WIARD, demeurant à Lobbes, Entreville, 91, qui nous ont communiqué l'ensemble des renseignements et documents et nous ont autorisés à rédiger et publier le présent article.
- (3): SCHLESINGER et Mc MURTRIE, op. cit., page 27.
- (4): SCHLESINGER et Mc MURTRIE, op. cit., pages 9, 35 et 38.
- (5): Tout épisode original et peu connu se rapportant à notre histoire locale peut être transmis à l'un des responsables du Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes.